

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Anhang: Supplément au no 23 de L'éducateur : 29e fasc. feuille 4 : 10.12.1932 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Voici, pour cet âge, quatre beaux livres d'étrennes :

Chez « Tante Gertrude », par Jean Manfrédi. — Paris, Flammarion.
21 × 25 cm., 24 pages, illustré en couleurs. Prix : cartonné, 2 fr. 40
suisses.

Une joyeuse classe d'animaux enrubannés, dociles pour la plupart !
« Tante Gertrude » — kangourou savant, portant collerette, besicles
et fêrule — dirige congrûment ces étudiants de poils et de plumes et
leur donne sur les devoirs envers autrui de judicieuses leçons. —
Une très originale illustration agrmente le texte pittoresque de
Jean Manfrédi. G. A.

Histoires enfantines, par Marie-Madeleine Franc-Nohain. — Paris,
Larousse. 24 × 32 cm., 32 pages. Très belle illustration de l'auteur.
Prix : relié, 2 fr. 75 suisses.

Des scènes familières, heureusement choisies, rappelleront aux
moins de dix ans leurs petites préoccupations, leurs promenades, leurs
jeux favoris. — Aux jolies illustrations qui contribueront à former
leur goût, les enfants ont ajouté à ces scènes — pour quelques-unes
vécues — le sel de leurs réflexions, souvent si curieuses et si impré-
vues. G. A.

Adhémar, Fabien et Bibi traversent l'Atlantique. Collection « Les
albums de Pecqueriaux ». — Paris, Denoël et Steele. 24 × 32 cm.,
60 pages. Illustré. Prix : cartonné, 20 fr. français (4 fr. 40 suisses).

Nouveaux exploits de deux jeunes aventuriers. Les voici embar-
qués avec Fabien, un corbeau facétieux. Les vagues entraînent
les navigateurs malgré eux dans un voyage à l'improviste autour du
monde ! Comment se terminera leur folle équipée ? Le texte et les
caricatures de Pecqueriaux renseigneront les amateurs de mirifiques
aventures. G. A.

Marraine chez Nane, par André Lichtenberger. — Paris, Gautier et Languereau. 22 × 32 cm., 31 pages. Illustrations de Henry Morin. Prix : relié, 14 fr. français.

Nane est une héroïne que tout le monde aime. Cette délicieuse fillette, si raisonnable, garde un calme étonnant, même lorsque marraine de Rabastens houspille son monde ou décoche ses ripostes. Des personnages sympathiques évoluent autour d'elle et créent une atmosphère aimable et bienfaisante. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Etrennes pour les enfants, 31 pages. — **Etrennes pour la jeunesse**, 32 pages. — Lausanne, Payot. Illustré. Prix : 20 cent. chaque brochure.

Voici de vieilles connaissances qui, cependant, comme les fées, ont le don de rajeunir chaque année. Fidèles au rendez-vous, ces brochures nous arrivent, annonciatrices de la Noël prochaine. Leurs récits, — « Histoires de Noël », contes, pages missionnaires, biographie de Henri Laperrine, « Héros du Sahara », étude d'histoire naturelle, — tous écrits par des auteurs de chez nous, soigneusement illustrés, intéresseront les jeunes et... ceux qui désireraient l'être encore !

G. A.

Almanach Pestalozzi 1933. Agenda de poche des écoliers suisses ; recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. — Lausanne, Payot et Cie ; Kaiser et Cie, Berne. Deux éditions : l'une pour garçons, l'autre pour jeunes filles. 10 × 14,5 cm. 288 pages. Illustré. Un volume relié toile souple, prix : 2 fr. 50.

Des formules de mathématiques, une revue des grands faits historiques, une histoire de l'art avec de superbes hors-texte en couleurs, des vues prises d'avion, des articles sur quelques antiquités romaines, le patinage, les météores, les colères de la mer et des vents, l'assèchement du Zuidersee ; un cours de gymnastique en chambre, des concours, des jeux variés, voilà qui en dit long sur l'excellence de cet agenda que depuis un quart de siècle bientôt, la librairie Payot destine à la jeunesse du pays romand.

Heureux écoliers !

G. A.

Le livre des chats, par Paul Henchoz. — Lausanne, Editions « Spes » S. A. 19 × 24 cm. 108 pages. Magnifique illustration, avec 20 photos hors-texte. Prix : 3 fr. 75.

M. Paul Henchoz, instituteur émérite à Glion, vient de consacrer à Mistigri un livre pittoresque, tout d'humour, de charme et de sentiment. — Le texte est emprunté, en partie, aux bons auteurs qui vouèrent un culte à S. M. le Chat ! On y retrouve les pages célèbres de M^{me} d'Aulnay, P. Loti, de M^{me} Michélet, Paul Arène, de M^{me} Colette, etc. — Cette petite œuvre d'art est illustrée d'admirables photographies et de silhouettes saisissantes de vérité et de grâce. Ce volume est « un vrai poème offert aux amis des chats ».

G. A.

Le Retour. Comédie musicale en quatre actes, dédiée aux sociétés chorales d'hommes, par Emile Lauber et Albert Roulier. — Lausanne, Editions « Spes » S. A. 12,5 × 18,5 cm., 30 pages. Prix : 2 fr.

On connaît les succès littéraires de notre collègue Albert Roulier. Les nouvelles, contes et récits, les vers signés « Grattesillon » font le bonheur de nos bibliothèques. La comédie musicale — que nous nous empressons de signaler ici — répondra aux désirs des sociétés de chant en quête d'une pièce de résistance pour leur soirée annuelle. — Elle est aisée à jouer. Dans des décors : Intérieur d'auberge, Place du marché, Emplacement de fête, Cuisine rustique de paysan, faciles à monter, l'action se déroule en quatre actes courts, d'une donnée très simple : le retour au village d'un jeune paysan qui avait cédé à l'attrait de la ville et que l'amour ramène au foyer natal. — Les chœurs sont de fraîche inspiration. MM. Roulier et Lauber ont réalisé une œuvre harmonieusement conçue et solidement charpentée. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

G. A.

Quatre nuits de Provence, par Charles Maurras. — Paris, Ernest Flammarion. Collection « Les Nuits ». In-16, 153 pages. Prix : 10 fr. français.

Quatre souvenirs d'enfance : « L'Enthousiaste » ; le « Chœur des Etoiles » ; « Les Degrés et les Sphères » ; « Météores marins ». Quatre poèmes des heures juvéniles où l'âme s'éveille à la connaissance et au sentiment. Poésie grave, émotion contenue, marquent ces pages qu'aimeront ceux qui se plaisent aux réminiscences de leur passé.

L. H.

Deux Cœurs, par T. Trilby. — Paris, E. Flammarion. In-16, 282 pages. Prix : 12 fr. français.

Armelle et Béatrice de Riéville sont deux sœurs jumelles, élevées par une grand'mère. « Bien qu'elles soient de riches héritières, elles travaillent depuis leur enfance comme des jeunes filles appelées à gagner leur vie », nous confie l'auteur. Dans des conditions exceptionnelles de vie matérielle et d'intelligence, disons-le tout de suite, puisque leurs studios sont meublés par un « ensemblier » et qu'à moins de vingt ans Armelle a fini ses études de médecine et Béatrice celles de droit. Mais là n'est pas l'intérêt de l'histoire. Ces deux privilégiées qui, pour le monde, portent le nom de leur grand'mère, ignorent que leur père a commis une faute déshonorante dont la honte a tué leur mère à leur naissance. Comment, le jour de leur majorité, elles l'apprennent et réagissent, c'est ce que T. Trilby conte avec son talent et son honnêteté ordinaires. L'auteur est réconfortant. Grâce à Armelle, la doctoresse, le père indigne se réhabilite et l'orgueilleuse Béatrice elle-même y trouve son compte. Lecture attrayante et d'une tenue parfaite, deux éléments qui ne se trouvent pas réunis dans tous les romans du jour.

L. H.

Contes de Noël, par Henri Pigeon, pasteur. — Saint-Aubin, 29 pages. Illustré par L. Haesler. Prix : 25 cent.

Cette excellente petite brochure est en vente dans nos librairies au profit de la fondation suisse « Pour la vieillesse ». Inutile donc de

la recommander aux commissions scolaires et aux membres du corps enseignant. Ces derniers, avant de quitter leurs élèves à la fin de l'année, leur font généralement une belle lecture. « La cigogne de Baalbek », par exemple, plaira tout spécialement aux élèves du degré moyen.

W. B.

Les contrebandiers. Les coureurs du Chaparral. A travers le Pacifique, par Marcel Vigier. — Paris, Editions du « Fureteur ». 19 × 24 cm., 110 pages chacun. Nombreuses illustrations de G. Smit. Prix : le volume, 12 fr. 50 français.

Ces trois livres forment un tout, telle est la raison d'une analyse globale. Deux principaux personnages s'y retrouvent, l'un un jeune aventurier français venu au Texas à la recherche de la fortune, le second, ami rencontré au hasard des voyages, mécanicien et surtout gavroche parisien. Dans « Les contrebandiers », ils affrontent tous les risques inévitables à l'introduction de barils d'alcool aux Etats-Unis. Dans le Chaparral, grande plaine steppique au nord du Mexique, sous la conduite d'un métis, ils conquièrent ensuite un trésor. « A travers le Pacifique » les met aux prises avec des Indiens guatémaliens auxquels ils subtilisent quantité de pierres précieuses. Et le livre se termine par l'abordage dans une grande île déserte. Il y aura donc une suite.

Tout cela est d'une morale un peu relative, correspondante peut-être à la mentalité de ces pays. Ceux qui aiment les récits où le faible triomphe toujours du fort et où les hommes sont tués comme des lapins y trouveront leur compte.

W. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

9 Thermidor. Le Pont du Diable, par Marc A. Aldanow. — Paris et Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 320 et 318 pages. Prix : le premier, 3 fr. 75 ; le deuxième, 4 fr. 20.

On a beaucoup médité du roman historique et ce genre, cependant, eut son heure de gloire. C'était au temps où des conteurs à la plume alerte s'amusaient à faire de la pseudo-histoire si bien présentée que l'imagination populaire substituait cette fiction à la réalité. Les livres de M. Aldanow, traduits en toutes langues, sont interdits en Russie soviétique ; ce n'est pas là un mince honneur. Mais, régulièrement, nous nous posons la question : « Ces ouvrages ont-ils leur place dans nos bibliothèques populaires ? ». Nous croyons être impartial en répondant par la négative. Certes, comme le disent les traducteurs, ces romans sont écrits avec une vigueur de style toute stendhalienne absolument unique dans les livres russes. Seulement, nous latins, ce que nous demandons au roman historique pour se faire pardonner, c'est, outre miroirs grossissants ou déformants, du charme et de la grâce, qualités remplacées ici par de longues dissertations, qui trouveraient plutôt leur place dans un cours. Le lecteur possédant une certaine culture historique s'inclinera devant l'art de présentation austère de M. Aldanow, mais, villageois ou même citadins auront peine à suivre la trame ; d'où perte d'intérêt.

Un point encore. Pourquoi donner comme titre à un volume « Le Pont du Diable », alors que toute l'action se passe à Pétersbourg et à Naples et que le passage de Souvarow dans les Schoëllenen n'est décrit que dans les dernières pages du livre ? W. B.

Le cricri, par Gyp. — Paris, Flammarion. In-18 jésus, 248 pages. Prix : 12 fr. français.

Il y a quelques semaines, chargée d'ans, mourait Gyp, comtesse de Mirabeau-Martel, petite-nièce du célèbre orateur. Pendant plus de cinquante ans ses livres, bien français, connurent le succès, parce que l'auteur se mouvait dans un milieu où cette langue était prisee dans une forme impeccable. Et ce sont les siens qu'elle fustige... et de main de maître. Elle n'a point connu le peuple, mais ses héroïnes lui témoignent cependant une bienveillance un peu lointaine. Le *Cricri*, s'il n'ajoute rien à la gloire du créateur du *Petit Bob*, se lit cependant aisément ; c'est le surnom d'une jeune fille de la même lignée qu'Eve, Napoléonnette ou Chiffon. Seulement, ses connaissances en matière de psychologie se révèlent déjà à cinq ans ; c'est un peu tôt. A dix-sept ans, travestie en turco, elle perd la vie dans la célèbre charge de cavalerie précédant la bataille de Sedan en 1870. Gyp, en son jeune âge cocardière et qui eut de l'allure, aurait aimé mourir ainsi. W. B.

L'ennemie intime, par Marcelle Tinayre. — Paris, E. Flammarion. In-12, 284 pages. Prix : 12 fr. français.

L'ennemie intime, Mlle Vipreux, est une proche parente de la *Cousine Bette*. Introduite en qualité de gouvernante auprès de M. Capedenat, ancien maçon, parvenu à la bourgeoisie par le double escalier de la politique et de l'argent, mais à demi paralysé depuis sa deuxième attaque, elle a beau jeu pour tendre ses filets et se délecter aux convulsions de sa proie, la jeune et belle, et malheureuse Geneviève, que le mariage a séparée de son père. Douce, faible, elle redoute son mari, qu'elle n'aime pas autant que son père qui lui fait pitié. Elle sympathise avec son frère qui a fui la maison paternelle, impatient de la grossière tyrannie qui y régnait, pour vivre une espèce de roman russe dans le croupissement de sa paresse et l'orgueil de sa stérilité. Où le cœur désarmé de la jeune femme trouvera-t-il un appui ? Le neveu de sa marraine, Bertrand l'Espitalet, lui apparaît comme le type de l'honnête homme à qui se confier. Peu à peu, elle découvre l'inconscient, le versatile qui se laisse porter par le courant deci delà. Et, quand son rêve s'éteint, son implacable ennemie est parvenue à dominer entièrement le vieillard qui lui lègue tout son bien. Pour défendre cette fortune, que le gendre lui conteste, elle se fait une arme de quelques lettres échangées entre Bertrand et Geneviève et dont elle s'est emparée. La jeune femme s'affole et va au-devant de la mort en se précipitant dans la rivière avec son auto, toutefois après avoir écrit les causes de son désarroi à son frère. Arrivé trop tard pour la sauver, du moins défendra-t-il le secret de sa sœur. Mlle Vipreux succombe à une crise de cœur sous la violence des menaces fraternelles. Voilà les faits. Mais il faut en suivre l'enchaînement, le développement et les divers aspects notés avec une minutie toute balsacienne.

Sérieusement écrit, ce roman est de couleur sombre et La Rochefoucauld n'en aurait pas désavoué l'esprit. L. P.

Un Conseil, par Jean de la Brète. — Paris, Plon. In-16, 263 pages.
Prix : 12 fr. français.

Il se pourrait fort bien que la psychologie qui se dégage de ce dernier roman de Jean de la Brète ne plaise pas outre mesure aux nombreuses dames et jeunes filles, ses admiratrices habituelles. Ce n'en est pas moins un beau livre. — Les Morley, d'origine anglaise, ont hérité en Anjou, d'un trisaïeul, une maison du XVIII^e siècle, un asile de paix, car une grande fortune en a toujours éloigné tout souci du lendemain. En outre, chaque année la famille passe trois mois à Londres et quelques semaines à Nice. C'est dans cette atmosphère d'heureuse tranquillité que grandit la fille unique de M. et Mme Morley. Quand elle a seize ans, Roberte a la douleur de perdre sa mère ; l'affection redoublée du père lui ouvre des horizons nouveaux. Mais il se remarie ; il a un fils et c'est là le commencement d'une tyrannie morale pour la jeune fille. Un jour, grand émoi à Montrelaine : le bébé est trouvé mort dans son petit lit. Le médecin appelé diagnostique un étouffement qu'on attribue à une inqualifiable négligence de la bonne. Du temps s'écoule, le calme revient dans la maison. Il est rompu soudain lors d'une visite d'un pasteur anglais, ami de la famille, à qui Roberte avoue son crime, c'est elle qui a étouffé l'enfant. Elle lui demande un conseil qui la conduise à soulager sa conscience. Et le grave pasteur la conjure simplement d'aller se dénoncer à la justice et de subir comme expiation la peine juridique qui lui sera imposée. Les intimes de M. Morley en veulent au pasteur. La jeune fille suit néanmoins son conseil. Vie perdue !
F. J.

Des hommes passèrent..., par Marceline Căpy. — Paris, Editions du « Tambourin ». In-16, 339 pages. Prix : 15 fr. français.

Les lecteurs, les lectrices plus nombreuses encore qui auront plaisir à ce roman, tout de franchise et de fraîcheur, ne seront pas désillusionnés si nous leur disons d'avance qu'ils y trouveront à la fois du George Sand et du Ramuz : sentimentalité et manière de conter. L'auteur l'aurait-il cherché qu'il en aurait du mérite. C'est un de ces nombreux romans de la guerre, mais de la guerre vue des campagnes où les femmes sont restées seules pour les cultiver et pour montrer jusqu'où peut aller leur dévouement. — La Micheline, aux premiers jours de la mobilisation, a pris congé de Sébastien, son fiancé, en pleurant, car leur prochain mariage s'annonçait sous les meilleurs auspices. Pas d'argent liquide, sauf quelques pièces d'or cachées sous la pile des draps. Le père de Micheline est impotent ; elle dirige tous les travaux de la ferme. Sébastien donne de ses nouvelles. Il a huit jours de permission, vient au pays. Huit jours heureux pour les fiancés. La Micheline, le soir du départ, lui donne les pièces d'or cachées. Sébastien retourne aux tranchées et bientôt reste sans nouvelles. Après l'armistice, il est de service dans les provinces occupées ; il s'y marie. La Micheline l'apprend et, dans son dépit extrême, se demande si elle ne va pas associer sa vie à celle de l'un des internés allemands qui, dans le village, se distinguent par leur aménité et leur assiduité au travail des champs. Des hommes passèrent... et c'est passionnant !
F. J.

Sibylle ou le Dernier amour, par H. Bordeaux. — Paris, Plon. In-16, 325 pages. Prix : 15 fr. français.

Dans la pensée de l'éminent romancier, *Sibylle* doit composer une

sorte de diptyque avec un livre qui a beaucoup plu, *La Chartreuse du Reposeoir*, un diptyque de l'amour qui, dans ce dernier roman, ne se libère que par la mort de la tyrannie de la chair et, dans *Sibylle*, fait du sacrifice la suprême volupté. D'aucuns trouveront peut-être qu'une aussi profonde inclination est entourée d'un mysticisme excessif, voire invraisemblable. Ce qui n'étonnera personne, c'est que M. Bordeaux ait donné comme cadre à son œuvre la contrée où s'étend le coteau de Tresserve, dominant le lac du Bourget, celui-là même où, sous un châtaignier, Lamartine a, dit-on, écrit son immortel poème, *Le lac*. — Le baron Hubert de Mièges y habitait un château, la demeure la plus romanesque et la plus charmante de la région, après avoir été membre du Parlement de Turin, et que la campagne de 1859 lui eût servi auprès de Victor-Emmanuel. Il s'était tourné vers la France, parce qu'il avait vu en elle l'achèvement des destins savoisiens. La politique l'ayant appelé à la cour, il s'y éprend éperdument d'une dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, dont le nom est voilé par celui de Sibylle. Sa passion est partagée, mais Sibylle a prononcé ces mots fatidiques : « Je vous aimerai toujours, mais ne serai jamais à vous ». Hubert de Mièges, quoique cinquantenaire, ayant pris du service comme capitaine dans le premier bataillon des mobiles de la Savoie, est tombé à Béthoncourt, le 16 janvier 1871.

F. J.

Monsieur et Madame, par Jean Peitrequin. — Lausanne, Imprimerie Vaudoise. In-16, 280 pages. Illustré par Pierre Vidoudez.

L'auteur de *Les Mains dans les Poches*, nous donne avec ce nouveau roman une œuvre saine, robuste, dont le rire franc cache une sensibilité et un bon sens d'une rare qualité. D'une verve abondante, sans prétention à la philosophie transcendante, d'un style plein d'allant, il est tout indiqué pour égayer d'un peu d'humour les heures tourmentées que nous vivons et redonner une assise aux principes de morale et d'honnêteté singulièrement culbutés en ces temps de crise.

Les spirituelles illustrations de Pierre Vidoudez ajoutent un accent — peut-être un peu aigu — à ce livre si plein d'une sagesse de bon aloi.

L. H.

Les émotions de tante Jeanne, par Charles Foley. — Paris, E. Flammarion. Collection « Les Bons romans ». In-16. 215 pages. Prix : 2 fr. 75 français.

Tante Jeanne est une veuve de vingt ans. Son mari de quarante ans plus âgé qu'elle l'a laissée en possession d'un domaine familial où elle vient vivre dans l'intention d'y mener une existence bourgeoise vouée au culte du souvenir. Elle y est en butte aux entreprises d'un homme d'affaires véreux et d'une domestique sans vergogne. Heureusement pour elle, elle trouve dans une famille de la région des serviteurs dévoués à ses intérêts. En fouillant les tiroirs et les papiers, elle découvre le portrait d'un petit enfant qu'elle soupçonne être un neveu orphelin. Un horizon s'ouvre pour elle. Rechercher cet enfant, l'élever, le chérir.

Or, il se trouve que le bébé est un gaillard de 28 ans et qu'il tombe amoureux de la tante !

Les amis, le curé vaincront les scrupules de la jeune femme et tout finira par un mariage. Avec le talent et le charme de l'auteur,

cette simple histoire est de lecture agréable... et sans danger pour les mères. L. H.

La vie joyeuse, par Michel Zochtchenko (trad. Siderski). — Paris, librairie Gallimard. Collection « Les Jeunes Russes ». In-16, 230 pages. Prix : 15 fr. français.

Si le témoignage est véridique — et il n'y a guère lieu d'en douter — il est difficile de peindre un plus effroyable tableau de la vie actuelle dans la Russie soviétique. Il faut une certaine dose de courage pour lire ce roman cynique, amer, d'une atrocité de fond et de forme qui bouleverse. Mais il faudrait le mettre entre les mains de tous ceux dont le platonisme fait des adeptes théoriques du bolchévisme. Ils verraient par des faits qui n'ont pas pu être inventés à quelle abjection morale, à quelle misère de corps et d'esprit conduit un régime qui, sous prétexte de faire le bonheur de la collectivité, avilit l'individu. Vie joyeuse, en effet, à laquelle ils nous convient ! L. H.

B. Biographies et Histoire.

La vie des Huns. Le roman des peuples, N° 1, par Marcel Brion. — Paris, NRF. In-8, 248 pages. Prix : 15 fr. français.

Inévitablement, aux biographies romancées, le roman des peuples devait suivre. Pour ouvrir la série annoncée, M. Brion, déjà documenté pour son *Attila*, échafaude celui des Huns. Leurs puissantes ruées successives qui ébranlent l'empire romain en décadence et qui répandent la terreur en Europe jusqu'au VIII^e siècle n'ont pas seules arrêté sa curiosité d'historien. Remontant jusqu'au III^e siècle avant J.-C., il suit au travers des légendes et de rares vestiges mongols, leur destinée de nomades, de pasteurs, aux mœurs cruelles, anarchiques et pillardes. Doués d'une endurance et d'un courage attisés par la convoitise, ils sont les ennemis héréditaires des Chinois — peuple agricole, de civilisation raffinée — jusqu'à ce que la Grande Muraille mette un terme à leurs incursions dévastatrices. Repoussés vers le nord, confinés dans « leurs pays d'herbe », ils cherchent une issue et découvrent l'Europe. Cette première période occupe le premier tiers du livre. La deuxième partie est consacrée aux conquêtes et aux exploits d'Attila et de ses successeurs, à ces avances et à ces reculs des hordes asiatiques dont le moyen âge est rempli. La troisième partie traite de leur fixation dans la plaine danubienne, de leur lente assimilation occidentale et de leur ascension au rang de nation européenne sous le nom de Hongrois. Tout en suivant les mouvements historiques, l'auteur s'est surtout attaché à rendre la vie, le caractère, l'esprit et les mœurs de ce rameau d'humanité primitive qui garde jusqu'au bout une allure prestigieuse. L. P.

Vies données... vies retrouvées. J. de Mestral-Combremont. In-16, 160 pages. Illustré. Fr. 3.—

Ce petit ouvrage caractérise les 75 ans d'existence de l'œuvre des diaconesses de St-Loup. Il intéressera tous les amis de cette institution philanthropique. G. A.